



Dans le cadre du projet collectif en classe de 2<sup>nd</sup>e option Histoire des arts « La couleur dans les arts », Vincent Baby, Docteur en histoire de l'art, historien de l'art et chef de projet d'Éducation artistique et culturelle à l'INHA s'est prêté au jeu de l'interview.

Cet entretien est la conclusion d'une série de rencontres placées sous le signe des arts et de la couleur : l'Hôtel de la Marine et l'exposition « La couleur parle toutes les langues », découverte de l'activité de commissaire d'exposition de Vincent Baby avec l'exposition *Lumière et couleur, dialogues entre Art et Science*.

L'interview a été réalisée le mardi 29 avril 2025, au lycée Paul Langevin à Suresnes par les élèves de 2<sup>nd</sup>e Histoire des arts.

### **\_ ADRIANA / Est-ce que vous avez une pratique artistique ?**

Hélas non. Mais ce n'est pas faute d'avoir essayé plus jeune, ça m'arrive de gribouiller. Je n'ai aucune prétention à être un artiste d'autant que j'en fréquente beaucoup, je vois où se situe le talent et il est plus chez les autres que chez moi. Donc, si j'ai un talent c'est de le chercher chez les autres et de parler d'eux, mais pas de le pratiquer moi. En 40 ans j'ai fait 2 sculptures et elles ne sont pas exceptionnelles. Mais, en fait, je me dis quand même il faut essayer, c'est important. Même si l'histoire des arts ce n'est pas porter un jugement sur les autres, moi je n'aime pas beaucoup faire de critiques négatives, c'est à dire que, généralement, quand j'écris sur quelqu'un ou à qui je m'intéresse c'est parce que je l'aime beaucoup et donc c'est positif, je n'irai pas m'énerver sur quelque chose de négatif. Mais c'est important d'essayer pour voir la difficulté des choses effectivement et j'essaye régulièrement de redessiner avec des ombres de couleur ou avec de l'encre pour faire des trucs pour voir à quel point c'est difficile.

### **\_ATHÉNA / Quel médium est pour vous le plus intéressant ?**



Tout m'intéresse, je suis assez curieux je ne m'arrête pas à un médium spécifique. Et j'apprends même au fil du temps. Depuis quelques années seulement, je m'intéresse à l'estampe et je trouve ça passionnant : la gravure, la lithographie...On peut passer l'année sur tous les types d'estampage et de gravure. J'adore le dessin, la peinture, tous les médiums et même le cinéma c'est un art formidable, parce que je trouve qu'aujourd'hui il faut tout savoir faire dans le cinéma : vous avez la musique, les décors, il y a de tout. Si je devais donner des noms de cinéastes que j'adore, dans chaque pays il y en aurait un. Chez les Russes

j'adore Alexandre Sokourov, c'est peut-être mon cinéaste préféré avec des films comme *Faust*. C'est un film vraiment très complet. Chez les Américains, j'aime bien Terrence Malik, il n'a pas fait beaucoup de films dans toute sa vie, peut-être 7 ou 8 mais, à chaque fois, ce sont des univers plastiques très riches.

### **\_GARNETT / Les jeux vidéos sont-ils une forme d'art ?**

Oui les jeux vidéo sont une forme d'art. Selon la perception du joueur et du jeu auquel il joue car dans les jeux vidéo on peut retrouver des paysages, des jeux de couleur et de musique et plein d'autres choses qui peuvent représenter l'art. Je pense au *Red dead redemption* ou encore *Assassin's creed*.

### **\_ARTUR / Quels sont les rôles et missions de l'INHA ?**

Institut  
national  
d'histoire  
de l'art



L'INHA, c'est l'acronyme d'Institut National d'Histoire de l'Art et c'est un institut qui est assez récent, il a été créé il y a un peu plus de 20 ans, en 2001. On a fêté nos 20 ans en 2021, même si moi je n'y étais pas. J'ai vu la naissance de cet institut avec les historiens d'art qui ont milités pour que ce soit créé. Mais moi, j'y suis depuis 8 ans.

Donc, pour être simple, l'INHA c'est comme une grande maison. D'ailleurs, aujourd'hui, on a refait la signalétique de l'INHA parce qu'il y a des travaux et on a appelé ça la maison de l'histoire de l'art parce que c'est très grand, c'est très vaste, et ici, il se passe plein de choses.



Il y a un énorme pan qui est notre bibliothèque qui appartenait anciennement et était dépendante de la Bibliothèque nationale de France. Mais comme ils ont maintenant une très grosse bibliothèque qui a déménagé, il s'agit de François Mitterrand, sur le site Tolbiac celle-ci ne leur servait plus trop.

Cette bibliothèque était pour les chercheurs spécialisée en histoire de l'art et s'est bâtie sur

le fonds de la bibliothèque d'un couturier et mécène qui s'appelait Jacques Doucet et qui collectionnait deux types de livres : ceux consacrés aux œuvres et ceux aux choses littéraires. Donc il y a encore cette bibliothèque littéraire Doucet, mais elle n'est pas nous, elle est conservée ailleurs, et nous avons gardé tout ce qui concerne l'art. Autour de cette bibliothèque, se sont construites les collections et, de fait, on est maintenant la plus grande bibliothèque d'histoire de l'art au monde.

Il n'y a pas d'équivalent, on a plus de 2 millions de livres d'histoire de l'art : 40 000 en accès libre et c'est une bibliothèque assez originale. Au début, c'étaient des chercheurs seulement mais maintenant elle est beaucoup plus ouverte au grand public, donc tout le monde peut y aller s'il en a besoin, en justifiant sa recherche. Cela veut dire, par exemple, que tous les professeurs peuvent y aller et pas seulement les gens qui font une thèse ou qui sont historiens de l'art. Elle est devenue très ouverte les dernières années.

Et même vous, n'importe qui, justifiant d'une recherche. Évidemment, si c'est un bouquin qu'on trouve partout, on va vous dire que ce n'est pas la peine mais si vous avez besoin d'un corpus important pour vos recherches, soit parce que vous avez un artiste dans la famille et que vous voulez voir tous les bouquins qui le concernent, soit parce que c'est un sujet précis, c'est très ouvert.

À l'INHA, il y a beaucoup de locaux avec beaucoup de cours, de colloques, de journées d'études. Et on partage aussi ces locaux avec l'INP, l'Institut national du patrimoine qui prépare aux concours de la conservation. (3:36) Et puis, à l'INHA, on a ce qu'on appelle la DER, la Direction des études et de la recherche avec une directrice de ces études et des conseillères et conseillers dans des domaines très spécifiques et qui font des recherches. Ils se mettent un peu en retrait ou de l'enseignement de la conservation parce que chez nous, c'est souvent ou des profs universitaires ou des conservateurs de musée qui, pendant trois ans, travaillent un peu à d'autres sujets de recherche. Donc, par exemple, comme nous travaillons sur la couleur, j'ai une collègue qui s'appelle Marianne Sarda qui a travaillé sur la couleur, la couleur tinctoriale et a fait des études très pointues sur les fabricants, etc.

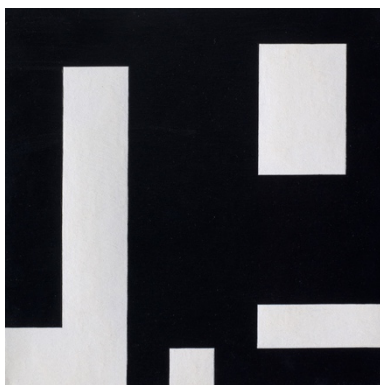
Au sein de l'INHA, je m'occupe de l'EAC, l'éducation artistique et culturelle. Mais tout ça, ce sont des mots un peu restrictifs, l'EAC, l'histoire des arts, tout se mêle. Selon les événements, parfois, il y a des choses qui sont peut-être plus intéressantes pour vous. Et je pense à deux choses : les capsules vidéo, par exemple, pour les 20 ans. On avait demandé à plein de chercheurs d'analyser des images ou des situations avec un grand historien d'art. Ces petites capsules vidéo qui ne sont pas longues sont vraiment calibrées pour le grand public et assez facile d'accès. Et puis, on a des podcasts aussi qui sont faits par le service de la communication mais en partenariat parce qu'on s'est rendu compte que c'est très difficile de faire des podcasts soi-même. Si vous allez écouter nos podcasts, je crois qu'ils ne sont pas ennuyeux du tout. Ce sont des spécialistes qui parlent de choses très spécifiques mais ils le font d'un ton enjoué et qui donnent envie.



L'INHA, ce sont aussi des éditions, on fait une revue *Perspective* mais qui n'est pas proprement liée à nos activités. Tous les trois ans, il y a un rédacteur en chef invité et qui choisit des thématiques. Moi, par exemple, je n'ai jamais publié un seul papier là-dedans. Ce n'est pas la revue de l'INHA, mais elle est publiée. Et puis, il y a des livres ou des archives d'historiens d'art célèbre et leurs correspondances. Ou alors, la collection des dits : ce sont des tout petits livres et qui regroupent des choses qui ont été dites, des conférences. Et c'est assez court, une

conférence en livres, ça fait quelques dizaines de pages et nous accompagnons toujours d'illustrations couleur. Ce sont des petits livres pas très chers et très intéressants. Cette petite collection des Dits doit compter une vingtaine de titres, il y en a deux par an à peu près, qui sortent.

Les éditions de l'INHA : <https://www.inha.fr/editions/>



#### **\_JULES / Est-ce que le noir et blanc sont des couleurs ?**

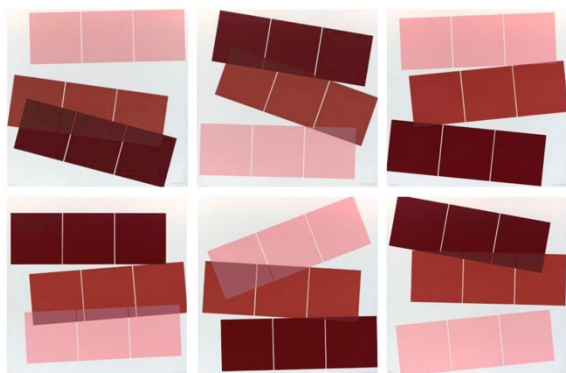
Oui ! Je répondrai par un exemple, il y a eu au musée de Grenoble une exposition que j'ai beaucoup aimé à laquelle j'ai participé en 1996 qui s'appelait histoire de noir et blanc hommage à Aurélie Nemours. Ça reprenait un type de gravure de Kupka et après ça rendait hommage à cette artiste de l'abstraction géométrique d'Aurélie Nemours autour duquel était groupé plein d'autres artistes dont une avec qui j'ai beaucoup travaillé

Vera Molnar. Ça c'est une expo que j'ai énormément aimée et dont toute la thématique était tournée autour du noir et blanc comme couleur.

Illus : Aurélie Nemours, *Structure du silence*, 1985. 22 x 22 x 4 cm, Musée de Grenoble.

#### **\_Lou / Est-ce que vous pensez que l'IA va vous remplacer ?**

Déjà l'IA ça n'existe pas parce que ça voudrait dire qu'il y a qu'une seule intelligence. Quand on dit l'IA, c'est-dire l'intelligence artificielle, on est d'accord ce serait une force unique. En fait il y a plein de systèmes qu'on appelle des systèmes d'IA, ils sont déjà tous très différents. Certains servent à faire des affaires pour la banque, d'autres qui servent pour faire -comme vous savez- des prompts, c'est-à-dire transformer des mots du langage en images par des algorithmes. Et il y en a qui font de la reconnaissance faciale tout ça, ce sont des choses très différentes. Et le problème ce n'est pas qu'elles vont nous remplacer, c'est qu'elles ont commencé leur travail. Maintenant juste notre vigilance à tous, c'est de savoir qu'elles sont là et qu'elles sont utilisées partout. Mais qu'est-ce qu'on va en faire ? Donc il faut les maîtriser, il ne faut pas se laisser faire par elles. Ceci dit, cela n'a pas de sens de dire



« par elles » parce que ce ne sont pas des volontés sauvages. Donc ces systèmes d'IA, je crois qu'il faut qu'on fasse très attention à l'énergie qu'elle dévore parce qu'elles sont très coûteuses en énergie et tous les gros industriels, en ce moment, réfléchissent. Ils sont en train de construire des mini centrales nucléaires pour alimenter les IA donc on est dans une crise

écologique dingue, et ces gens-là pour gagner plus d'argent, n'ont pas d'autres idée que de construire des centrales nucléaires pour produire de l'énergie que pour faire fonctionner encore plus fort, les IA parce qu'elles mangent une énergie incroyable.

Je vais donner un exemple dans l'histoire de l'art. On travaille avec une collègue en ce moment à faire une exposition Vera Molnar, les estampes de Vera Molnar au lac de Dunkerque cet été. J'ai travaillé 30 ans avec cette artiste, ma collègue est une spécialiste de l'estampe, on a écumé les ateliers, sommes allé trois fois à Bâle. On a beaucoup travaillé, et puis là on est sur les documents, on est en train d'écrire et à la fin on se dit qu'on n'a rien oublié et, presque pour rire, j'ai dit attends, on va demander à chatGPT. L'IA a été nous sortir une référence d'une expo en Allemagne qu'on ne connaissait pas. Il travaille très vite, il traduit les langues, il avait compris la question et il est allé chercher sur le Web. Moi ce que je conseille, c'est toujours de le faire à la fin, parce que si on fait ça au début, on rentre dans une paresse intellectuelle totale et c'est plus à peine d'avoir des cerveaux.

Illus : Vera Molnar, 3 triades 3 couleurs, 1995, série de 6 estampes, 50 x 50 cm, no3 / 4. ©Vera Molnar / Paris, bibliothèque de l'INHA, EM MOLNAR 101, 102, 103, 104, 105 et 106

### **\_VALENTIN / Quelle est votre couleur préférée et pourquoi ?**

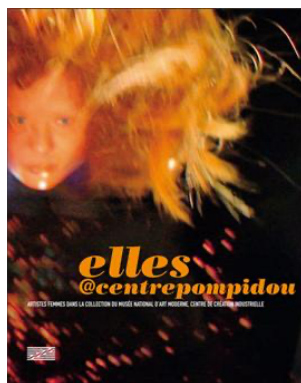
Je n'ai pas de couleur de préféré, pour moi, la palette de couleur est tellement vaste que ça serait triste d'en désigner une.

### **\_Qu'est-ce que vous aimez dans votre métier ?**

Je travaille beaucoup sur l'abstraction géométrique. Ce que j'aime c'est l'abstraction géométrique systématique ou minimaliste. J'aime quand, dans l'art, il n'y a presque plus rien mais que de ce rien surgit quelque chose. Pas mal d'artiste pratique le monochrome et il n'y a jamais deux monochromes réalisés pour la même raison. Ce que j'aime, ce sont aussi les artistes que je rencontre et la façon dont je les rencontre.

### **\_Sibylle / Les femmes sont-elles représentées dans l'art ?**

La problématique est simple : les femmes étaient empêchées de l'accès et du coup leur invisibilité faisait déjà qu'il y avait beaucoup moins de femmes artistes que d'hommes, elles étaient méconsidérées, c'était le problème et heureusement, aujourd'hui, on est dans une dynamique inverse. Par exemple, il y a une grande exposition au centre Georges Pompidou qui s'appelait « Elles ». C'était en France sûrement la première grande exposition consacrée aux artistes femmes qui



correspond à une prise de conscience et, à la suite, il y a eu plein d'autres dont « elles font l'abstraction », une grande exposition d'ampleur sur ces artistes. Ça c'est pour parler de la France, il y en a eu heureusement dans le monde entier. Dans mon cas, j'essaie toujours, quand on produit des documents par exemple, de veiller à maintenir une égalité en parfaite, une parité, entre hommes et femmes. Donc tant dans les historiens d'art, les commentateurs que dans les artistes choisis, j'espère que cela deviendra une pratique courante !

### **\_MÉLIE JOUASSIN / Comment fait-on une exposition ?**

C'est une question très vaste, il y a mille manières et je ne les ai pas toutes pratiquées. Tous les historiens d'art ne font pas des expositions, beaucoup travaillent théoriquement sur des sujets et publient des papiers quand ils ont produit ces études et ne feront jamais de leur vie une exposition donc, finalement, même la très grande majorité des historiens d'art ne feront pas d'exposition. Après, cela dépend du sujet de recherche, si vous travaillez sur Rembrandt ou Caravage, c'est très compliqué d'aller faire une nouvelle exposition et pourtant, il y en a. C'est-à-dire qu'il y a quelques spécialistes encore, par le monde, qui se rencontrent et montent des expos et qui sollicitent l'aide des musées car il faut vraiment que des choses soient conservées dans un endroit et puissent être prêtées.

Ce à quoi il faut penser quand on fait une expo, c'est très vaste, la chaîne est immense et il y a mille métiers. Déjà il faut de l'art et des artistes, après il faut que quelqu'un les repère et ait envie de les exposer. En même temps, il y a aussi des artistes qui s'exposent tous seuls : ils trouvent un lieu, ils le louent et ils font tout le boulot, ils s'exposent eux-mêmes, parfois ils écrivent des textes sur leur travail. Cela se passe dans des lieux privés, ils envoient des mails et font venir leurs amis et cela ne marche pas si mal. Il y en a quand même beaucoup qui le font. Après, nous trouvons les galeristes, ce sont des professionnels qui gèrent les artistes, les représentent et les font venir dans leur galerie et ils sont censés les aider beaucoup et faire, à leur place, les expositions. Ils font les catalogues, ils cherchent des gens pour écrire des textes, ils assurent la sécurité, ils font tout pour accueillir le public et à un moment donné, car c'est commercial, ils prennent la moitié de la vente. Tout ce travail se paye, c'est

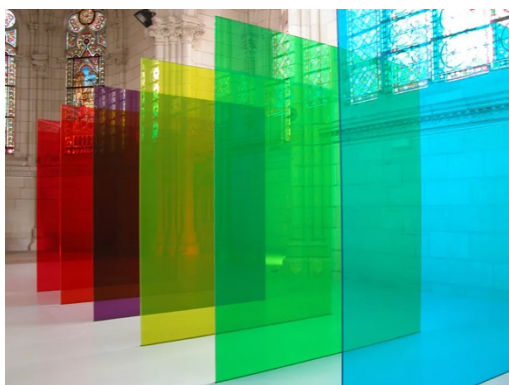
normal, ils ont des frais avec la galerie (location de l'espace, emplois). Il y a des toutes petites galeries, d'une pièce, on peut y montrer des expos pour une semaine, des petits formats, il y a des galeries plus grosses avec trois, quatre pièces et puis, des galeries énormes, qui ont un énorme impact, qui font des très grosses expos et vendent très chers des artistes.

Nous trouvons aussi les foires, c'est beaucoup (mais pas que) pour l'art contemporain et c'est aussi organisé par les galeristes. Ils sont obligés de payer un emplacement, ils vont dans les foires et les collectionneurs s'entassent et visitent ces foires où, à chaque fois, il y a de la nouveauté. Il y a en France quelques foires d'art comme ça : ArtParis, etc.

Et puis, nous trouvons les musées qui ont vocation à montrer, les collections permanentes, et donc à faire tourner les œuvres car cela varie, il faut donc réinventer les thématiques ou les artistes exposés ou les œuvres. En plus, les œuvres il ne faut pas trop les montrer on plus longtemps, pour certaines, surtout les œuvres sur papier donc on tourne. Généralement, les œuvres papier, on les montre trois mois et on les met trois ans en réserve pour ne pas abîmer l'encre et le papier. C'est pour cela que chez soi, cela s'abîme, si on laisse 20 ans au mur n'importe quelle encre sur papier, cela disparaît même si ce n'est pas en lumière directe. Nous trouvons aussi les expositions temporaires, cela tourne beaucoup, c'est devenu une habitude pour les musées, deux ou trois fois l'an, cela dépend des musées. Ce sont les conservateurs qui travaillent dans le musée qui font ces expositions temporaires ou, parfois, on invite des commissaires d'expos pour travailler en collaboration ou complètement prendre en charge un sujet. Le sujet peut être monographique : un artiste ou deux, trois, beaucoup et on travaille alors sur une thématique, c'est très multiple.

Pour revenir sur les expos que j'ai réalisées, soit j'ai participé à des expos collectives et je travaillais sur Vera Molnàr, en partie ou alors avec quelques artistes restreints comme celle sur "Lumière et couleur". Pour cette dernière, j'avais invité trois artistes : François Morellet, Laurent Saksik et Yann Thomas qui ne se connaissaient pas d'ailleurs. J'ai eu l'idée de les réunir sur le thème "art et science" car ils avaient des approches diversifiées. Pour les trois, l'approche a été différente. Morellet était déjà un artiste très connu, qui avait une grande reconnaissance internationale et il a accepté par gentillesse parce qu'il s'en fichait qu'un tout petit historien d'art l'invite dans une toute petite expo, pour lui. C'était un geste de sa part.

Par exemple, pour vous donner des idées, quand on fait des expos, il y a plein de choses techniques, mais entre autres l'assurance des œuvres. Les œuvres coûtent très cher, il y a des transporteurs spécifiques et des assureurs spécifiques et il faut les déclarer. Si l'œuvre est détruite, les assurances doivent prendre en charge la somme



et par exemple, Morellet quand il était venu, il avait fait des néons et il m'avait fait l'assurance non pas au prix de l'œuvre, puisque les œuvres valaient peut-être 100 ou 200 000 € et il y en avait deux. Et j'avais un financement qui était celui du CNRS, je n'étais pas dans un gros musée, je n'avais pas beaucoup d'argent pour ça dans mon budget. Il m'a donc fait l'assurance au prix du néon et de la prise électrique, donc

peut-être 500 € chacun au lieu d'avoir 200 ou 300 000 € à assurer, j'avais 1000 € d'assurance.

Quand l'artiste est vivant, il faut aller le voir et quand l'artiste est mort, il y a des ayants droit donc il faut négocier avec les personnes qui les représentent, voir si elles sont d'accord pour l'exposition et il faut voir où sont conservées les œuvres. Quand vous voulez réunir les œuvres ensemble, c'est beaucoup de boulot. Donc moi j'ai fait cela quand j'ai fait une rétrospective de Vera Molnàr, c'était en 2012 à Rouen. On occupait deux lieux, on occupait à la fois tout le musée des beaux-arts de Rouen, qui est vaste et le centre Matmut. Il a fallu près de 300 ou 400 œuvres à trouver pour occuper le terrain. Alors à l'époque, Vera était encore en vie et il y avait encore beaucoup de productions à l'atelier. On a pu choisir des œuvres chez elle et il y avait aussi plein d'œuvres dans les musées. On avait pris toutes celles du Centre Georges Pompidou et celles conservées dans les FRAC, quelques-unes dans des collections privées et aussi chez des galeristes. Et tout le travail du commissaire, c'est de savoir où sont les œuvres de les demander et puis d'avoir une équipe pour organiser le tout. Faire ça tout seul c'est une folie ! L'idéal c'est de travailler avec un musée parce que les équipes sont habituées à faire ça : il y a des attachés de conservation, des conservateurs et ça se fait à plusieurs. Donc on fait des grands fichiers excel, avec toutes les données sur ces œuvres et on essaie de les tracer. Ces données sont intéressantes parce que souvent, il y a des publications derrière, comme le catalogue d'exposition. Dans ces catalogues, on met tout ce qu'il y a eu dans l'exposition. On reproduit les œuvres en petit ou en grand et on mentionne, à la fin, la liste de tout ce qui est exposé. Le nerf de la guerre, c'est l'argent et, selon les structures, il y a ou il n'y a pas d'argent, il faut aller chercher. Parfois il faut trouver des mécènes mais vraiment c'est une toute petite part sur l'exposition. Moi j'avais fait ça aussi quand j'avais enseigné à Saint-Étienne, c'était aux Beaux-Arts et j'avais fait sur l'année une expo avec les étudiants : on s'était réparti en trois groupes, ceux qui seraient les artistes, les commissaires et l'organisation du vernissage. Les étudiants avaient élu ceux qui étaient les plus doués pour être les artistes. Après les commissaires ont eu la charge de trouver un lieu dans la ville de Saint-Étienne. Il nous fallait un peu d'argent parce que l'école ne nous donnait rien et

nous sommes allés taper à la porte de la mairie. Ce projet a pris l'année alors que n'avions qu'une salle à organiser.

Illus : Laurent Saksis <https://theforumist.com/polychrome/>